

Guerre en Ukraine et fait nucléaire : le retour d'une rhétorique oubliée

Par Philippe Wodka-Gallien

Ancien auditeur de l'IHEDN (47^e Session nationale Armement - Economie de défense) et membre de l'Institut français d'analyse stratégique, Philippe Wodka-Gallien a reçu le prix Vauban 2015 pour son livre « Essai nucléaire, la force de frappe française au XXI^e siècle » édité chez Lavanuzelle. Auteur du récent ouvrage, « La dissuasion nucléaire française en action, dictionnaire d'un récit national » aux éditions Deccopman, il vient de publier chez Helion Publishing « A sword for peace and liberty », une histoire de la dissuasion française durant la guerre froide.

Le Monde : « La confrontation nucléaire, un scénario évoqué avec de plus en plus d'insistance en Russie ». Le Figaro: « Ukraine, la peur de l'engrenage ». Le Washington Post : « Three scenarios for nuclear risk over Ukraine — and how NATO can respond ». Plus récemment, en mars dernier, Arte, lance « Nucléaire : faut-il prendre au sérieux les menaces de Poutine ? »¹. Voici dix-huit mois que le fait nucléaire s'est imposé dans la couverture par la presse de la guerre en Ukraine, aux côtés d'autres enjeux, en particulier depuis l'été 2023 l'issue des combats sur la ligne de front. Le moment est venu de faire un point sur la question.

Sur une chaîne en continue, le 25 mai dernier, pouvait-on entendre au titre du lancement d'un sujet sur l'Ukraine : « Le déploiement d'armes nucléaires russes en Biélorussie représente-t-il une menace pour l'Europe ? ». En réponse cette angoisse attisée par les rédactions au goût prononcé pour les scénarios d'apocalypse, il convient de rappeler une donnée de base sur l'atome militaire. Au bilan de bientôt 80 années de pratique, il ressort qu'une force nucléaire a au moins deux vertus dans les espaces stratégiques : d'abord sanctuariser un territoire de celui qui la détient, ce qui en fait une arme à vocation défensive, ensuite, conférer, toujours à son détenteur, une liberté d'action extérieure, donc autoriser une démarche offensive, souvent dans le registre des stratégies obliques. Les Etats-Unis en ont usé au Vietnam et en Irak, les Soviétiques en Corée et en Afghanistan. En toute occurrence, il y eut des adhérences avec les stratégies nucléaires. La France, peut-être aussi, en prônant sa stratégie Opex, voire pour en faire un instrument politique du faible au fort.

L'arme nucléaire : une arme de communication massive.

Dès, les frappes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, les 6 et 9 août 1945, la « Bombe » fait l'objet d'une médiatisation planétaire, quotidienne. Les médias et l'arme nucléaire forment un couple fusionnel. La stupeur saisit les peuples. Albert Camus prend immédiatement la plume. Dans Combat, dès le 8 août, le futur prix Nobel de littérature écrit et lance un appel : « *Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené. Ce n'est plus une prière, mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison.* » Depuis, l'arme atomique n'a jamais été employée « en vrai », mais, tel un traumatisme de naissance, elle n'a plus jamais quitté nos imaginaires.

La guerre en Ukraine, parce qu'elle implique une puissance nucléaire, a fait ressurgir les craintes, craintes sur lequel Moscou peut jouer pour avancer ses pions, et ses armées. Le 6 août 1945, l'arme nucléaire cesse d'être une arme secrète pour devenir une arme de communication massive. Elle referme de multiples secrets, mais son efficacité repose, non sur la surprise de son existence, mais sur une communication surdéveloppée. Donc appel aux médias. Pour le Pentagone, les rares prises de vues aériennes d'Hiroshima ne sont pas suffisamment convaincantes pour fixer dans les esprits la réalité stratégique nouvelle : l'entrée fracassante de l'humanité dans l'ère nucléaire. Il faut

¹ Article publié le 5 mai 2022 par David Vaclair, directeur de l'ILERI. Dossier du Figaro paru le 6 mai.2022. Washington Post – 31 mars 2022. Article de William Alberque, directeur de Strategy, Technologie et contrôle des armements à l'International Institute for Strategic Studies. Fabian Hoffmann doctorant, à l'Oslo Nuclear Project. Arte. Titre de l'émission diffusée le 28 mars 2023.

d'emblée monter un spectacle atomique. Le Congrès soutient. D'où le test théâtral orchestré par la Navy et l'Air Force en 1946 sur l'île de Bikini dans le Pacifique. Des centaines de personnalités et de journalistes sont conviées au spectacle ; il y a même des Russes et des Chinois. Ce 23 juillet 1946, voici couvrant l'horizon l'immense champignon sur pellicule. L'opération *Crossroads*, nom de code de ce test, est une réussite. Depuis, la médiatisation de l'arme a suivi les crises, spécialement durant la crise des missiles de Cuba, et le thème est récurrent durant l'épisode des Euromissiles entre 1979 et 1987. Survient novembre 1989, la chute du mur de Berlin : l'arme est alors sagement rangée dans « La réserve et l'attente » selon l'expression du professeur François Géré. La France connaît bien le sujet pour l'avoir subi la campagne orchestrée par CNN contre la reprise des essais en 1995. Voici à gros traits l'histoire médiatique de l'arme nucléaire.

La média-sphère et l'arme nucléaire forment ainsi depuis 1945 en effet les deux faces d'une même pièce : les stratégies nucléaires. D'un côté, il y a la fascination pour la technique et la terreur suscitée par l'arme de l'apocalypse. De l'autre, le besoin pour le politique de forger une nouvelle stratégie, radicale, la paix par la terreur nucléaire. Tout ceci est expliqué par la vision française de la dissuasion. Le virtuel du scénario doit être connu de tous. Pour asseoir sa crédibilité, le concept doit recourir à une campagne de communication mobilisant trois objets imbriqués : les armes, leurs effets physiques terrifiants et connus depuis Hiroshima, et parachevant l'édifice, le pouvoir politique à qui revient la décision. Servant la démarche, saluons la culture populaire qui a su mettre en image (*Docteur Folamour*) ou en musique (99 *Lufitballons*) l'escalade nucléaire qu'il n'est pas question de dérouler en vrai.

L'Ukraine vient bousculer la zone de confort dans laquelle nous nous étions installés depuis 1989. Trois décennies plus tard, l'offre médiatique frôle la saturation : chaînes d'actualités 24H/24, journaux numériques, réseaux sociaux et influenceurs, tous prompts à amplifier l'annonce qui touche à l'atome. Président de l'Institut français d'analyse stratégique, François Géré avait fait équipe avec le général Lucien Poirier. Il constate : « *La forte médiatisation du risque d'emploi de l'arme atomique révèle le goût bien connu mais aggravé depuis dix ans par le phénomène de foxisation (Fox News) des chaînes de télévision pour le sensationnel et l'angoisse, sans le moindre souci de rationalité. Nous avons aussi constaté l'état d'amnésie à l'égard de la stratégie de dissuasion nucléaire. Depuis 1990 sa nécessité n'apparaissait plus qu'aux spécialistes. Résultat : les médias russes ne craignent pas pour vanter la puissance destructrice de l'arsenal, d'évoquer la menace du missile Sarmat, laissant de côté que celui-ci n'est que le successeur du Topol, capable sensiblement des mêmes performances. Mais surtout il n'est pas fait mention des capacités de représailles invulnérables des sous-marins américains, britanniques et français indétectables et qui fondent la stratégie de dissuasion nucléaire et interdisent l'agression nucléaire russe. A tous, dirigeants politiques et militaires, experts et journalistes de rappeler au calme et à la raison.* »

Écoutons Harold Hyman, journaliste chargé des questions internationales à CNews. Très vite, nous dit-il, des militaires sont invités en plateau pour contextualiser le volet politico-militaire de la guerre : « *Les généraux estiment que le risque est réel, que Vladimir Poutine a déjà fauté, mais qu'il ne faudrait pas que les Occidentaux faudent à leur tour. Sur les plateaux, les présentateurs ne sont ni paniqués, ni lénifiants. Tous admettent que la France maintient le contact avec Poutine, afin que celui-ci ne s'enferme pas dans une logique de surenchère face à la lente dégradation de ses perspectives de victoire en Ukraine. Sans le vouloir forcément, les chaînes soutiennent le président de la République.* » Les stratégies nucléaires depuis le déclenchement du conflit restent sur leurs fondements originaux : interdire la guerre entre pays considérant un rapport bénéfique/risque très défavorable ; garantissant les libertés d'action, l'arme nucléaire est consacrée dans son rôle d'instrument au service de la diplomatie.

Le vocabulaire de la terreur

Dans le ciel de Moscou, un Iliouchine-80. Surnommé l'avion de « l'apocalypse », il est vu quelques jours avant le défilé rituel du 9 mai 2022 sur la Place Rouge, la parade qui célèbre chaque année la capitulation allemande de 1945. L'appareil, bien connu de la presse spécialisée, profite alors d'une médiatisation inédite. Le quadriréacteur est un avion-relais qui permet au Kremlin d'acheminer

l'ordre de tir vers les missiles et les sous-marins. Qui doute de la capacité du maître du Kremlin à pouvoir techniquement transmettre un tel message ? La seule vue à la télévision de l'Iliouchine, verticale Lénine, sert la crédibilité de l'arsenal russe. Retour de fait à la case « MAD » de l'échiquier nucléaire, le cadre admis de la « Destruction mutuelle assurée » (« MAD ») élaborée au temps de la guerre froide. Savoir que des engins sont prêts au tir suffit à l'exercice de la dissuasion. La crédibilité de la Russie sur le terrain nucléaire ne fut en rien affaiblie en toute logique d'ailleurs par l'absence d'avions militaires dans le ciel de Moscou lors du défilé du jour de la victoire en mai 2023.

Au bilan, les médias régissent à l'usage d'armes à charges conventionnelles potentiellement aptes à l'emport d'une charge atomique. Les imaginaires d'apocalypse puisent également dans les échanges en public des autorités de Washington. D'un côté, le 8 mars 2022, l'amiral Charles Richard, chef du Strategic Command, devant le Congrès, voit en Ukraine une trajectoire nucléaire. De l'autre, William Burns, directeur de la CIA, se veut rassurant en conférence à Georgia Tech : le 14 avril 2022, il maintient que rien n'indique que la Russie se prépare à l'emploi des armes nucléaires tactiques en Ukraine : « *En tant que service de renseignement, nous ne voyons pas de preuve concrète montrant que la Russie prépare le déploiement ou même l'utilisation potentielle d'armes nucléaires tactiques.* »

Le combat nucléaire : défi pour l'esprit humain, défi pour les médias

Au premier bilan, les dirigeants occidentaux ont refusé l'escalade verbale en réplique aux rappels médiatisés lancés aux premiers jours, des scénarios d'apocalypse exprimés par Vladimir Poutine ou Sergueï Lavrov, son ministre des affaires étrangères. Ancien commandant de sous-marins lanceur d'engins, l'amiral François Dupont² notait que « *Le politique a réagi vite, de sorte que le conflit soit maintenu sous le seuil nucléaire. Pour autant, l'arme est « employée » au sens où elle est un instrument de la manœuvre diplomatique. Logiquement, les opérations de réassurance de l'Otan restent cantonnées à un objectif défensif. Pour les médias, la situation est forcément difficile lorsqu'il s'agit d'en rendre compte. Mais cette incertitude, paradoxalement, fait aussi partie de la dissuasion. En direction des opinions et donc via les médias, il est clair que l'objectif des dirigeants occidentaux est de ne pas escalader.* ». Nous saluons ici sa mémoire.

On comprend le démenti express du Pentagone au sujet de toute implication du renseignement américain dans les raids ukrainiens contre les forces russes, notamment l'attaque du croiseur *Moskva*³. « *Le combat conventionnel est un terrain connu alors que nous n'avons aucune expérience de la guerre nucléaire, un monde dans lequel on ne veut pas entrer. Tout faire donc pour rester sous le seuil de l'engagement nucléaire. La crise de Cuba reste la référence en matière de désescalade* », tenait-il à ajouter.

L'équilibre de la terreur joue à plein, un thème fort qui a inspiré le travail de Plantu. Dessinateur du Monde de 1972 à 2021, fondateur de l'association *Cartooning for peace* et dont il est président d'honneur, Plantu a su fixer par ses dessins cette complexité que le langage des mots ne parvient à décrire. On voit la difficulté pour le langage à aborder le sujet des stratégies nucléaires, d'où la tentative du général Lucien Poirier et des livres imposant une lecture exigeante. Avec ses politiques et militaires en situation, prisonniers qu'ils sont de leurs armes et de leur fonction, le dessin de Plantu est un message de paix et une pédagogie des stratégies nucléaires. Il parvient aussi d'un coup de crayon à nous transmettre le vertige angoissant du jour d'après. Intéressant à ce titre de les regarder et de les décrypter sur google-images. Ses dessins résumant parfaitement les impasses et paradoxes du conflit en Ukraine, occasion aussi de pointer les horreurs de la guerre et de ses cortèges de souffrances.

Au fond, l'affichage d'un tir de tel ou tel missile n'a pour effet que de renforcer l'équation nucléaire, puisque s'applique, en l'espèce, le pouvoir égalisateur de l'atome. Aucun raffinement technologique ne peut donc contourner une stratégie crédible de dissuasion. Voici à l'écran, des missiles *Sarmat* ou *Kinzhal* scénographiés façon « The day after », ou tout un sujet sur la torpille thermonucléaire Poseidon : la belle affaire, dès lors qu'il y en a tout autant, côté USA et Royaume-Uni avec un

² L'amiral François Dupont nous a quitté en septembre 2022

³ Ce croiseur russe a été coulé le 15 avril 2022 en mer Noire

Trident ou avec un M51 côté France. On signale en référence l'essai réussi du missile stratégique français du 19 avril 2023 par le SNLE *Le Terrible*⁴.

Paradoxalement, plus le virtuel de l'apocalypse est évoqué, plus la dissuasion nucléaire s'en trouve renforcée, sans préjudice pour les autres formes de menaces. Le déroulé des opérations n'a rien changé aux principes qui ont régi la manœuvre nucléaire. C'est ce que l'on a observé encore lors de la contre-offensive de l'été 2022, et depuis le front s'est figé à l'Est et la guerre s'est installée dans la durée, l'offensive de cet été ne parvenant pas à percer (pour l'instant). Le dossier nucléaire, c'est du sérieux. De fait, le dialogue stratégique entre grandes capitales nucléaires se tient bien loin des plateaux de télévision.

Référence bibliographiques

- Jean-Baptiste Jeangène Vilmer et Céline Jurgensen. « Imaginaires Nucléaires. Représentation de l'arme nucléaire dans l'art et la culture ». Odile Jacob. Août 2021
- Amiral François Dupont. « Commandant de sous-marins. Du Terrible au Triomphant, la vie secrète des sous-marins ». Editions Autrement. Octobre 2019.
- François Géré. « Dictionnaire de la désinformation ». Edition Armand Colin. 2011.

Légende photos

L'essai nucléaire américain réalisé sur l'atoll de Bikini le 26 juillet 1946. Par son esthétique, cette image s'est imposée comme illustration iconique de l'ère nucléaire. D'une puissance de 23 kilotonnes, l'explosion est le fait d'une charge au plutonium télécommandée placée à 27 mètres sous la surface. (Photo US Department of Defense).

Lancement d'un missile intercontinental russe Sarmat (ou RS-25 Satan) le 20 avril 2022 depuis le cosmodrome de Plesetsk.

⁴ Communiqué de la DGA, ministère des Armées, 23 avril 2023